



S E R M O N

SOIXANTE-QUATRIESME.

ACTES CHAP. NEUVIÈSME.
Vers. 26. iusques au 31.

Verf. XXVI. *Et quand Saul fust venu en Ierusalem, il taschoit de se joindre aux disciples: mais tous le craignoient ne croyans point qu'il fut disciple.*

XXVII. *Mais Barnabas le prit & le mena aux Apostres, & leur raconta comment par le chemin il auoit veu le Seigneur qui auoit parlé à lui, & comment il auoit parlé franchement en Damas au Nom de Iesus.*

XXVIII. *Ainsi donc il estoit allant & venant avec eux à Ierusalem.*

XXIX. *Et se portant franchement au Nom du Seigneur Iesus, il parloit & disputoit contre les Grecs: mais ils taschoient de le mettre à mort.*

XXX. *Ce que les freres connoissans le menerent en Cesarée, & l'envoierent en Tarse.*

XXXI *Ainsi donc les Eglises par toute la Judée & Samarie auoyent paix estans edifiées & cheminans en la crainte du Seigneur, & estoient multipliées par la consolation du Saint Esprit.*



Nous vous disions dernièrement qu'il ne paroïssoit pas que S. Paul au commencement de sa vocation eust fait aucun miracle, mais qu'il estoit lui mesme vn grand miracle de la vertu de la grace de Dieu en la conuersion des pecheurs, & de l'admirable conduite de sa prouidence en la protection de ceux qui le seruent. Vous en entendistes alors des preuues tres-illustres en la consideration des choses grâdes & memorables que Dieu a faites en lui & par lui, tant en son premier voiage à Damas immédiatement apres l'apparition qui lui fut faite de Iesus Christ & sa conuersion à la foiz qu'au deuxiesme qu'il y fit à son retour d'Arabie. Vous en allés voir encore vn autre en ce qui lui aduint en suite en la ville de Ierusalem, où vous n'admirerés pas moins, ie m'asseure, la puissance de cette grace en l'emploi de cet instrument que Iesus Christ s'estoit

s'estoit choisi pour porter son nom deuant les nations & deuant les enfans d'Israël; & la conduite de sa sagesse & de sa charité en la deliurance de ce saint homme d'entre les mains de ses aduersaires. C'est le sujet que nous presente S. Luc en ces paroles que vous venés d'entendre & dans les dernieres desquelles il recite ce qui en auint aux Eglises auxquelles Dieu donna non seulement de respirer vn peu après leurs persecutions, mais de se multiplier & de s'accroistre à la veue de leurs ennemis. Nous aurons donc en l'expositiõ que nous auons à vous en faire, moiennant la faueur de Dieu, deux choses à examiner, l'vne ce qui aduint à S. Paul; l'autre ce qui arriua en suite à l'Eglise & dans Ierusalem & dans tout le païs. Les choses arriuées à S. Paul en particulier sont, son retour à Ierusalem : l'effort qu'il fit de se joindre aux fideles; la desiance qu'ils eurent de lui; l'office que lui rendit Barnabas en cette occasion; l'adionction de S. Paul à ces diuins hommes; le zele avec lequel il se mit à prescher Iesus Christ & à disputer avec les Grecs; le dessein qu'ils firent contre sa vie, & le soin que prirent les freres de le mettre en lieu de seureté, le conduisans à Cesaréo & de là l'enuoians à Tarse qui estoit la ville de sa naissance.

Quant au premier, il auoit persecuté de tout son pouuoir les disciples de Iesus Christ en la ville de Ierusalem ne respirant que menaces & tueries contr'eux, & en estoit parti avec lettres des principaux Sacrificateurs aux Synagogues de Damas pour y saisir tout ce qu'il y trouueroit de Chrestiens & les leur amener prisonniers; & maintenant ayant esté changé en vn autre homme & sachant que nonobstant la disposition auenue apres la mort de S. Estienne, les Apostres y estoient encore avec bon nombre de fideles, il y retourne non pour continuer ses rauages desquels il estoit tres-repentant, mais pour reparer autant qu'il pourra le mal qu'il a fait au lieu mesme où il l'a fait, & pour edifier avec zele ce qu'il a detruit avec fureur. Il fait tres bien le danger où il se va mettre, & qu'ayant fait & faisant encore tout le rebours de la commission que les Sacrificateurs lui auoyent donnée, ils conuertiront en haine & en rage, l'amour & l'estime qu'ils auoyent pour lui pendant qu'il estoit avec eux, & ne manqueront pas de lui dresser des embusches & d'attenter à sa personne si Dieu les laisse faire: Mais il n'entre pas en ces considerations il n'en consulte pas la chair & le sang qui lui eussent donné sans doute vn tout autre conseil

conseil. Il s'en conseille avec sa conscience & avec le zele qu'il a pour le service de son maistre. I'ay (dit-il) vn bon maistre & ne crain rien en le seruant:quād ils me cruciferoient cōmo lui, ou qu'ils me lapideroyent comme S. Estienne, ie m'estimerai bien heureux de mettre ma vie pour la gloire de celui qui a mis la sienne pour mon salut. Je sai bien que m'ayant donné cette glorieuse commission de porter son Nom deuāt les nations & deuāt les Rois de la terre, il ne permettra pas que mes ennemis & les siens m'arrestent à l'entrée de ma course & m'empeschēt d'executer ce qu'il m'a ordonné. Quoi qu'ils conspirent & qu'ils fassent il saura bien me tirer de leurs mains, & m'ayant deliuré des ours & des lions de Damas, il me saura bien deliurer des Philistins de Ierusalem. Avec cette resolution il y va & dès qu'il y est arriué il tasche de se joindre *aux disciples*. Ce mot de *disciple* en l'Euangile se prend souuent pour les Apostres & il ne faut nullement douter que Saul ne desirast particulièrement de se joindre à eux pour leur faire part de sa ioye, leur reciter les merueilles que Iesus Christ auoit faites en lui & par lui, recevoir d'eux la main d'association & travailler avec eux *d'une mesme espaulé à l'auancement du rei-*

110 *Sermon Soixante-quatrième*
gne de Dieu. Mais en ce liure de S. Luc il
a vne signification plus estendue , & se
prend pour tous les fideles, & ici particulie-
rement pour tous les Chrestiens qui esto-
yent dans Ierusalem. C'est donc à eux que
ce S. homme desire de se joindre estant re-
ceu dans leurs assemblées & dans leurs ordi-
naires exercices de pieté , comme tout vrai
fidele est obligé de se joindre à l'Eglise du
lieu où il se trouue pour y faire profession
publique de sa foy , & pour participer aux
benedictions & aux graces spirituelles que
Dieu y verse sur les enfans. Mais voici vn
grand obstacle qui se presente & qui s'op-
pose au desir de S. Paul ; c'est que les fideles
qui auoyent veu & mesme ressenti les
grands maux qu'il leur auoit faits & qui n'a-
uoyent aucune connoissance certaine de sa
conuersion, faisoient difficulté de l'admet-
tre en leur communion de peur de rece-
uoit vn ennemi parmi eux qui estant dans
leur corps leur pourroit faire de beaucoup
plus dangereux rauages que ceux qu'il a-
uoit fait pendant qu'il en estoit dehors. Car
ils ne croyoyent pas (dit S. Luc) *qu'il fut dis-*
ciple , c'est à dire qu'il fut Chrestien. Il ne
dit pas qu'ils ne sauoyent pas , mais qu'ils ne
le croyoyent pas parce qu'encore qu'ils
estoyent ; ils en eussent ouï parler , ils n'en
auoyent

Actes chap. 9. vers. 26. iusques au 31. III
auoyent rien de certain & ne le croioyent
pas encore. Vous trouuerés, peut estre,
fort estrange qu'Ananias ou quelque autre
fidele de Damas ne leur en eussent rien es-
crit pour en informer au vrai : Mais cela
peut estre arriué par diuerses occasions les-
quelles si S. Luc ou S. Paul nous auoyent
déclaré nous cesserions de nous en eston-
ner ; & Dieu n'a pas voulu que l'Eglise de
Ierusalem ait esté informée jusques alors
de sa conuersion, afin que quand il y vien-
droit & qu'il verroit les Iuifs d'un costé le
haïr à mort, & les Chrestiens de l'autre fuïr
& craindre son abord comme de leur an-
cien ennemi, il eut en cette double tenta-
tion vn tant plus grand exercice de patien-
ce; que cela l'obligeast d'autant plus à se re-
pentir de ses fautes passées qui estoient
cause de cette défiance; que ce lui fust pour
route sa vie vn suiet de s'humilier deuant
Dieu & de dire comme vous voies qu'il a
fait : 1. Cor. 15. *Je ne suis pas digne d'estre appe-
lé Apostre parce que i'ay persecuté l'Eglise de
Dieu.* Mais les Saints de Ierusalem en soub-
çonans ainsi vn homme qui en effect estoit
tres-fidele seruiteur de Dieu, n'ont-ils pas
violé les reigles de la charité, qui, comme
il dit 1. Cor. 13. *n'est point soubçonneuse, mais
croit tout & espere tout* Non parce qu'aians

veu eux mesmes les fureurs passées. & n'ayans point de connoissance certaine de sa conuersion, ils ont eu sujet d'apprehender de mettre vn serpent en leur sein & vn loup dans leur bergerie. Car nostre Seigneur Iesus Christ leur auoit bien commandé d'estre simples comme colombes, mais il leur auoit aussi ordonné d'estre prudens comme serpens ; & ils ont eu d'autant plus de suiet d'apporter toutes les precautions qu'ils pouuoient à la reception d'vn homme contre lequel ils auoyent de si raisonnables sujets de soupçons, qu'il ne s'agissoit pas ici de la seureté d'vn particulier, mais de celle de toute vne Eglise qui estoit comme la matrice & le centre de toutes les Eglises Chretiennes. Dieu ne les laissa pas long temps en ces peines, ni S. Paul dans ce desplaisir de se voir soubçonné & rebuté par ses freres; mais lui suscite Barnabas qui sachant avec certitude la verité de sa conuersion soit que Iesus Christ mesme la lui eust reuelée pour en informer ceux qui l'ignoroyent, soit qu'il se fust rencontré à Damas la premiere fois que S. Paul y vint, soit qu'il s'y fust trouué à la seconde lors qu'il y vint au retour d'Arabie; le prit & le mena aux Apostres, & fust comme sa caution & son respondant. En quoi il fit le deuoir d'vn

homme

Actes chap. 9. vers. 26. iusques au 31. 113
hōme de bien desoustenir l'incegriété & l'in-
nocence de son frere contre les ioubons
qu'on auoit de lui, & rendit vn tres bon
office, & à S. Paul en dissipant ce grand om-
brage que l'on auoit de lui, & aux Apostres
en leur amenant vn Collegue sur lequel ils
pourroyent desormais se descharger d'vne
grande partie de leur sollicitude & de leur
trauail; & à toute l'Eglise en lui presentant
vn des plus exoellens Ministres que Dieu lui
ait jamais suscitó, & qui depuis a plus tra-
uailié pour elle que tous les autres. S. Luc
ajoute, *qu'il leur raconta comment par le che-
min il auoit uen le Seigneur qui auoit parlé à
lui, & comment il auoit parlé franchement à
Damas au nom de Iesus*: Ce qui se peut en-
tendre en deux façons, ou que ce fut Bar-
nabas qui fit ce recit, ou que ce fut S. Paul:
Les vns estiment que ce fut Barnabas; par-
ce disent-ils, qu'il recita comment il auoit
parlé franchement au Nom de Iesus;
louange qui semble auoit esté plus seanté
en la bouche de Barnabas qu'en celle de S.
Paul. Les autres au contraire que ç'a esté
S. Paul. parce que pour ce qui lui arriua au
chemin de Damas, il y a beaucoup plus
d'apparence que ce soit S. Paul mesme à qui
la chose est auenue qui en ait fait le recit
aux Apostres, que non pas Barnabas, qui

H

de l'ayant pas veue ne pouuoit pas en rendre telmoignage. Car quant à ce qu'il dit qu'il parla franchement au Nom de Iesus, ce n'est pas chose melleante à vn homme que l'on ioubçonne de proceder frauduleusement, de dire qu'il procede fort franchement, & de le verifier par le recit de ses actions faites à la veue de tout le monde; & la plus rigoureuse morale enseigne qu'un homme qui se justifie peut parler ainsi à son auantage; & S. Paul mesme a esté souuent obligé à en vser ainsi, comme nous le uions & par son histoire & par les Epistres.

Les Apostres ouirent le recit qu'il leur fit lui mesme de sa vocation avec le contentement & la ioie que vous pouués penser. Car si les Saints Anges se resiouissent de la conuersion d'un pecheur quel qu'il soit, combien plus ces Saints hommes, qui en zele pour Iesus Christ & en charité pour les hommes estoient des Anges, doiuent ils s'estre resiouis de la plus admirable de toutes les conuersions, & de voir ce grand persecuteur des membres du Seigneur Iesus estre deuenu lui mesme l'un des plus considerables de tous les membres? Et ce fut alors que ce nuage de soupçon & de defiance s'esuanouit de leurs esprits; & que pour ce qui estoit du passé comme nostre Seigneur
Iesus

Actes chap. 9. vers. 26. iusqu'es au 31. 115

Iesus lui auoit misericordieusement pardonné ses blasphemes contre son Nom & ses fureurs contre l'Euangile, ils lui pardonnerent aussi de bon cœur tous les maux qu'il leur auoit fait; & pour ratifier leur charité enuers lui, l'admirerent en leur compagnie & en leur famille, ne regardans pas à les pechés mais à sa repentance & à la grace que nostre Seigneur lui auoit faite. Si bien **¶** comme dit S. Luc, *il alloit & venoit avec eux*, c'est à dire conuertoit publiquement avec eux & eux avec lui dans une communication pleine de confiance & exempte de soupçon; & comme il se fit reconnoistre pour vrai Chrestien, tant par le recit qu'il fit lui mesme de sa conuersion que par le tesmoignage de Barnabas dont il fut appuié, aussi fit il par les effets: car comme il est ajouté par l'Euangeliste. *Il se portoit franchement au nom de Iesus.* Il n'alloit pas de iour avec les Iuifs & de nuit avec les Chrestiens comme Ioseph & Nicodeme avec nostre Seigneur Iesus, mais estoit iour & nuit avec eux, & parloit aussi hautement & aussi hardiment qu'aucun d'eux de la personne & de la doctrine de Iesus Christ selon la vocation & les mandemens qu'il en auoit receus de lui, & faisant valoir de tout son pouuoir à sa gloire les talens & les

H 2

dons qu'il lui auoit communiqués pour ce
 ministère, & particulièrement *il parloit &*
disputoit contre les Grecs. On demande qui
 sont ceux qui sont entendus par ce mot de
Grecs. Certes ce ne sont pas des Gentils de
 race & de religion tout ensemble, enco-
 re que l'Interprete Latin ait ajouté au mot
 de Grecs celui de Gentils qui n'est pas en
 l'original; car la porte de la foy n'auoit pas
 encore esté ouuerte aux Gentils, mais le
 seulement lors de la vocation de Corneille,
 comme vous l'entendrés au chapitre sui-
 uant: & les Iuifs ou Ebreux de l'Eglise de
 Ierusalem qui firent querelle à S. Pierre
 pour estre entré chez ce Gentil & l'auoir
 admis à la communion de l'Eglise par le
 Baptesme, n'eussent eu garde de l'y admet-
 tre eux mesmes & beaucoup moins de l'y
 conuier. Et de fait nostre Euangeliste
 n'emploie pas ici le mot qui signifie simple-
 ment Grec & par lequel l'Apostre entend
 ordinairement les Gentils de race & de re-
 ligion, mais seulement le mot d'*Hellenistes*,
 qui signifie des personnes de qui la langue
 commune & ordinaire est la Grecque &
 qui n'en connoissent point d'autre. Ce ne
 sont pas aussi des Iuifs d'origine dispersés
 parmi les Grecs ou Gentils, car comme
 vous l'aués entendu en l'exposition du cha-
 pitre

Actes chap. 9. vers. 26. inſquès au 31. 117
pitre 6. de cette hiſtoire, ces *Helleniſtes*
ſont oppoſés aux Ebreux, c'eſt à dire aux
Juifs naturels, & ne ſe trouve aucun lieu ni
du Viel ni du Nouveau Teſtament, ni de
Joſeph & de Philon auteurs Juifs, que
les Juifs nés aux lieux de leurs diſperſions
ſoyent appelés Grecs ou Helleniſtes: Reſte
donc que ce fuſſent les Proſelytes, c'eſt à
dire des gens qui eſtoient Gentils d'origi-
ne, mais qui s'eſtoient rangés à la religion
Judaique en recevant la circoncifion. Pour-
quoi donc ne les appelle-t-il pas pluſtoſt
Proſelytes, qui ſeroit vn mot qui monſtre-
roit mieux & ſans aucune ambiguïté leur
qualité: Parce qu'il y auoit dans Ieruſalem
deux principales eſpeces de Proſelytes, dont
les vns eſtoient de Syrie, comme Nicolas
le Diacon qui eſt appellé Proſelyte Antio-
chien, & les autres de Grece comme ceux
ci: pour diſcerner donc ces Proſelytes de
Grece dont il parle qui n'auoyent autre
langue que la Grecque, d'avec les Proſely-
tes de Syrie deſquels encore qu'ils parlaſ-
ſent Grec aſſés communement, la langue
propre & naturelle eſtoit l'Ebreu qu'on
parloit alors dans Ieruſalem, c'eſt à dire le
Syriaque que S. Luſ appelle le Dialecte
Ebreu au 21. de cette hiſtoire, il les appelle
Helleniſtes, c'eſt à dire n'ayans l'vſage d'au-

tre langue que de la Grecque. Si vous me demandes pourquoi il s'est plustost adressé à ces Profelytes d'entre les Grecs, qu'aux Sacrificateurs, au Conseil des Juifs & aux Juifs originaires qui leur adheroyent; Le respon qu'il ne s'est pas adressé au Conseil des Juifs, premierement parce qu'asseurement ils ne l'eussent pas voulu escouter, mais lui eussent bouché leurs oreilles comme ils auoyent fait à S. Estienne, & se fussent jettés sur lui pour le lapider tout de mesme, & qu'il fa-
 voit que ce n'estoit pas l'intention du Sei-
 gneur qu'il le glorifiast encore par le marty-
 re, veu qu'il n'estoit qu'au commencement
 de la course qu'il lui auoit ordonnée. En
 deuxieme lieu parce que les Apostres qui
 estoyent dans Ierusalem deuant lui travail-
 loyent suffisamment à l'instruction & à la
 conuersion de ceux là, en quoi Dieu les a-
 uoit benis abondamment, y ayant eu vn
 grand nombre de Sacrificateurs qui les a-
 yant ouïs auoit obeï à la foy, comme il a
 este dit au chapitre 6. de ce liure; car leurs
 personnes ne leur estoyent pas à beaucoup
 près si odieuses que la sienne, parce qu'a-
 yant receu commission d'eux pour persecu-
 ter les Chrestiens, il en auoit pris vne route
 contraire de Iesus Christ pour publier sa ve-
 rité & pour refuter les erreurs tant des Juifs
 que

Actes chap. 9. vers. 26. inf. au 31. que des Payens. Et quant aux Grecs Iudaïsans il a volontiers commandé par eux l'exécution de la charge qu'il auoit receue de son maistre d'aller porter son Nom aux nations, iusques à ce que la vocation des Gentils estant arriuée, il allast dans la Grece mesme bastir de nouvelles Eglises, comme vous entendrés ci apres qu'il a fait. Or il n'est pas dit seulement qu'il parloit à eux, mais qu'il parloit & disputoit avec eux, pour les conuaincre des verités de la Religion Chrestienne par l'Écriture de l'Ancien Testament & par les versions qu'ils lisoient, dans lesquelles il estoit tres-versé, comme il paroît par ses esorits: & pour les desabuser des erreurs ou de leur ancien Paganisme s'il leur en estoit resté quelqu'une, ou du Iudaïsme qu'ils auoyent depuis embrassé. O incomparable bonheur pour eux s'ils l'eussent bien sou recognoistre que Dieu eust fait leuer vne si belle lumiere à leurs yeux, qu'il leur eust suscitè vn tel professeur qui estoit si capable de les instruire & qui s'y portoit avec tant de charité & de zèle! Mais au lieu de cela ils complotterent entr'eux de le mettre à mort en mesme temps qu'il les inuitoit à la vie; & ne lui pouans résister par les armes de la raison recoururent à celles de la fureur. ○

ingratitude prodigieuse ! ô malice diabolique ! Il ne travailloit qu'à les sauuer, & ils conspirent de le perdre. Insensés qui ne voioient pas qu'en pensant faire la guerre à vn homme ils la faisoient à Dieu & à leurs propres ames. Mais Dieu qui veille continuellement pour les siens & qui fait bien deliurer de tentation tous ceux qui l'honorēt, le seut biē tirer de leurs mains. Car ayant descouuert le dessein de ces mal-heureux aux freres de Ierusalem, ils le conduisirent à Cesarée, & puis de là l'enuoierent à Tarse où sa personne seroit à couuert en sa maison & parmi les siens, & où il y auoit apparence qu'il pourroit auoir vne plus fauorable audience & seruir vrilement au salut de ses compatriotes. Où vous voies que ce ne fust ni par timidité ni par legereté qu'il s'enfuit ainsi de Ierusalem à Cesarée, & de Cesarée à Tarse ; mais par le charitable auis de ses freres, auquel il consentit volontiers à cause d'vne vision qu'il eut comme il prioit au Temple, ainsi qu'il le recite lui mesme au 22. de cette histoire, où il vit le Seigneur Iesus qui lui dit, *Haste toi et pars legerement de Ierusalem car ils ne receuront pas le tesmoignage que tu leur rendras de moi.* Aussi la charge & la commission qu'il auoit recue de Iesus Christ estoit telle qu'il ne falloit

Actes chap. 9. vers. 26. jusques au 31. 121
 falloit pas qu'il s'attachast à aucun lieu particulierement, soit à Damas qui estoit le lieu de sa conuersion, ou à Ierusalem qui estoit celui de sa demeure ordinaire, ou à Tarse qui estoit celui de sa naissance, mais qu'il passast de l'un à l'autre, afin de porter par tout le Nô de son Maistre, & qu'il s'arrestast plus ou moins en vne ville qu'en vne autre, selon que Dieu l'y inspireroit, que sa prouidence l'y contraignoit ou lui donnoit les moiens & les occasions d'y faire plus ou moins de fruit. Il ne nous est pas dit ici que c'est qu'il fist à Tarse durant tout le sejour qu'il y fit, & nous aimons mieux imiter le silence de l'Euangéliste que de lui attribuer des actions dont nous n'auons aucune connoissance : seulement est il bien à croire qu'il n'y demeura pas inutile, qu'il n'efouit pas le talent qu'il auoit receu de son maistre & qu'il n'eust pas moins de charité pour le salut de ceux de sa ville que pour ceux de Damas & de Ierusalem.

Voilà pour ce qui est du particulier de S. Paul, reste maintenant de considerer ce que S. Luc ajoute de l'estat des Eglises apres le depart de ces Saints hommes. *Ainsi donc les Eglises par toute la Indée, la Galilée & la Samarie auoient paix estans edifiées cheminés en la crainte du Seigneur, & estoient multi-*

pliées, par la consolation du S. Esprit. Jusques alors elles auoyent esté persecutées fort asprement, & l'estoyent encore en la personne de S. Paul tant qu'il fut dans Ierusalem, parce que sa presence aigriffoit les Esprits, non à cause de sa violence ou de son zele mal reiglé, comme quelques mauvais Docteurs de Corinthe lui ont voulu imposer que par sa mauuaise conduite il attiroit la persecution sur soi mesme & sur les Eglises: car il n'y auoit rien de si doux ni de si excellentment doué de ces vertus necessaires aux Pasteurs, de prudence de charité & de condescendance que lui, qui cōme il dit 1. Cor. 9. se faisoit tout à tous, au iuf cōme iuf, aux Gentils comme Gētil, aux foibles cōme, foible, pour les gagner à Iesus Christ: mais à cause du depot qu'ils auoyent de voir celui qui auparauant auoit esté si grand zelateur de la Loi, les conuaincre de leurs erreurs par cette mesme Loi; & celui qui auparauant estoit le plus aspre persecuteur des Chrestiens, estre deuehu tout d'vn coup le plus puissant Auocat de leur cause, & paroistre à leur ceste avec vn courage invincible. Mais dès qu'il fut parti de la ville cette persecution s'appaisa, & les Eglises tant de Ierusalem que de tout le pais demourerent durant quelque temps en vn estat fort tranquille

Actes chap. 9 vers. 26. iusques au 31. 123
quille & fort calme. Ce n'est pas que leurs ennemis fussent deuenus meilleurs que deuant, car le Diable & le monde sont toujours eux mesmes; mais c'est que comme Dieu est le maistre des cœurs pour les lacher ou pour les retenir selon qu'il est expedient pour sa gloire & pour le salut de ses enfans, il refrenoit par vne vertu secrette leurs passions, & ne leur permettoit pas de passer plus outre, parce qu'il vouloit donner paix & repos à ses bien aimés. Car comme il les aimoit tendrement pour l'amour de son fils, il vouloit bien esprouuer leur foy, mais non pas accabler leur infirmité; qu'ils fussent tentés, *mais non par dessus ce qu'ils pouuoient porter*; qu'ils fussent vexés par leurs aduersaires, mais non que (Pl. 125.) *la verge de meschanceté reposast trop long temps sur leur lot de peur qu'ils ne vinssent enfin à auancer leurs mains à ce qui tend à iniquité.* C'est pourquoy apres auoir souffert durant quelque temps que le monde leur fit la guerre, il leur donna enfin la paix: & durant cette paix il est dit que *les Eglises estoient edifiées*, c'est à dire instruites & confirmées en la foy & en la vraie pieté par le Ministère des Saints Apostres & de ses autres seruiteurs, & par le soin que tous les fideles prenoient de s'affermir de plus en plus

comme pierres vives sur leur vrai fondement qui est nostre Seigneur Iesus, & de s'vnir entr'eux par le ciment de la vraie charité entresens l'vnité de l'esprit par le lien de paix, s'estemans tous ensemble pour estre un Temple saint au Seigneur; & cheminans (comme ajoute S. Luc.) en sa crainte, c'est à dire, vians dans vne reuerence religieuse de cette Majesté supreme deuant laquelle toutes choses sont nues, & descouuertes, & qui est le souverain Iuge de l'Vniuers; fuyans & abhorrans comme les portes de l'enfer le vice & le peché qui est la seule chose qu'il hait au monde; & s'estudians à lui plaire par vne vie vraiment digne de ses enfans. Voila comment ces vrais fideles se monstroyent reconnoissans enuers Dieu de la grace qu'il leur faisoit, & attiroient de plus en plus les benedictions sur eux. Aussi est-il ajouté tout incontinent, pour monstret comment Dieu les auoit recompenté de leur pieté, Et elles estoyent multiplies par la consolation du Saint Esprit, c'est à dire, le nombre des disciples de Iesus Christ croissoit durant la paix par centaines & par milliers, ce qu'ils n'eussent pas peu faire si aisement durant la persecution qui leur en enleuoit plusieurs, & empeschoit que plusieurs bonnes ames mais foibles & infirmes qui fussent
volontiers

Actes chap. 9. vers. 26. jusques au 31. 125
volontiers entrés en la communion de l'Eglise si elle eust esté plus paisible ne se resoluissent à y entrer, & faisoit mesme que plusieurs qui y estoient entrés en sortoyent ne pouuans resister à de si violentes tentations. Ce n'est pas que durant la persecution mesme elles ne prissent par fois de fort notables accroissemens ; tesmoin ce qui est dit au chapitre 6. *Que la parole de Dieu croissoit & le nombre des disciples se multiplioit fort en Ierusalem, & que grand nombre de Sacrificateurs obeissoit à la foy: Mais c'est que ces pures Eglises au temps qu'on les persecutoit, ne pouuans pas tenir leurs assemblées publiques, & la predication de la parole qui est le moien ordinaite par lequel Dieu forme la foy dans les Ames, leur estant interdite, elle ne pouuoit pas y produire des fruits si abondans ; au lieu que quand la parole de Dieu y estoit preschée tous les jours en toute liberté, les fideles en estoient instruits & fortifiés en la foy, & un grand nombre d'infideles qui l'escoutoyent en estoient induits à croire en Iesus Christ, & n'estoyent pas empeschés par la crainte de se ranger à la communion des fideles. Ainsi les Eglises croissoient à veue d'œil, le Saint Esprit qui agissoit par les Apostres & par les autres ministres de l'Euangile com-*

me par les organes , les consolant continuellement par l'ouïe de cette parole , *qui restaure les ames & resjouit les cœurs*, comme il est dit au Pseaume 19. & les remplissant *d'une paix qui surmonte tout entendement, & d'une joye inenarrable & glorieuse.* Et S. Luc attribue nommément cet effect là au Saint Esprit , parce qu'encore que les trois personnes diuines cōcoururent egalemēt à l'œuure de nostre salut , comme à toutes les œuures qu'elles exercent hors de leur essence , elles y obseruent neantmoins vne certaine œconomie & dispensation selon l'ordre de leur origine , que le pere premiere-ment a agi en son propre nom ; qu'apres il a enuoïé son fils , qui s'estant reuestu de nostre nature a conuersé en cette nature visible parmi les hommes , les a instruits de sa propre bouche en sa verité ; & leur a acquis par sa mort vne redemption Eternelle ; & qu'apres son ascension il a enuoïé le Saint Esprit qui agit immédiatement & beaucoup plus excellemment que sous les deux premieres dispensations en chaque fidele & en tout le corps de l'Eglise , comme estant la vertu du pere & du fils. C'est pourquoy encore que le pere soit appellé le Dieu de toute consolation , & que le fils soit dit estre enuoïé pour consoler ceux qui menent
du cil;

Ades chap. 9. vers. 26 jusques au 31. 127
dueil; le Saint-Esprit par lequel le pere & le fils, nous communiquent leurs diuines consolations est appellé particulièrement le *Consolateur*, & la consolation de l'Eglise est ici nommée par S. Luc la *Consolation du Saint-Esprit*.

Vous aués entendu, *Mes Freres*, le sens de cette histoire & des paroles de S. Luc, mais ce n'est pas assez, il faut en recueillir les instructions que Dieu nous y presente en l'une & en l'autre partie de nostre texte: En la premiere qui regarde S. Paul nous auons vn illustre exemple du courage avec lequel nous deuous seruir Iesus Christ, en ce qu'encores qu'il sceust bien le danger qu'il courroit dans cette ville qui tuoit les Prophetes & lapidoit ceux qui lui estoient enuoiés, il n'a pas laissé de s'y transporter avec vn courage heroïque: Quand il est question d'aller où son seruire nous appelle soit dans Damas ou dans Ierusalem, il ne faut point apprehender les dangers. Il est nostre maistre & nostre garant; ne disons point comme le paresseux au liure des Proverbes *le lion est là dehors, ie serois tué parmi les rues*, mais plustost comme le Prophete *Je m'affeure en Dieu que me fera l'homme?* & comme l'Apostre, *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous?* Quand on s'escarte de la

voie de vocation comme Ionas s'en allant à Tarte, c'est alors qu'il y a sujet de craindre les dangers de la mer, l'orage, la balaine; mais quand nous suivons Dieu & que nous nous tenons dans les voies de la vocatiõ à laquelle il nous a appelés, nous n'aiõs aucun mal à craindre car il est avec nous. Cõme il fut arrivé à Ierusalem il ne s'y tint pas clos & couvert pour ne paroistre pas Chrestien, & pour n'estre pas persecuté par les Pharisiens & par les Sacrificateurs, au cõtraire il se mit tout incontinent en devoir de se joindre aux Chrestiens, non seulement pour estre vraiment de leur nombre, mais pour prendre part à leurs peines, pour leur faire part de ses graces, & pour contribuer tout ce qu'il pourroit à leur edification: Ainsi quand Dieu nous a honorés de sa connoissance, nous sommes obligés à en faire profession publique en nous joignant à la compagnie de ses enfans; & encore que nous la voions affligée & exposée à de tres grands dangers cela ne nous doit pas empescher de nous ranger à sa communion. *choisissans plustost d'estre affligés avec le peuple de Dieu que de jouir pour un peu de temps des delices de peché avec les meschans, afin que comme nous aurons participé ici bas à ses combats & à ses opprobres, nous ayons part là haut*
à son

Actes chap. 9. vers. 26. iusques au 31. 119
à son trionfe & à sa gloire. Ces Saints au-
quels S. Paul desiroit de se joindre, ont
fait difficulté de le recevoir, parce qu'ils ne
l'auoyent connu iulques alors que comme
vn ennemi public, & que n'estans pas en-
core informés de sa conuersion, ils l'appre-
hendoyent en le receuant de mettre l'Egli-
se en peril. Par cet exemple nous deuons
apprendre à ne recevoir pas indifferem-
ment & sans examen ni espreuue tous ceux
qui se presentent pour faire profession de la
vraie religion & pour estre receus en la
communion de nos Eglises, voians com-
bien il y en a qui n'y entrent que par de tres-
mauuais motifs, & n'y font puis apres que
de l'ordure & du scâdale: Il les faut bié exa-
miner autant que cela se peut faire pour ne
nous laisser pas surprendre par vne trop
grande credulité, par laquelle au lieu que
Lot pensant loger des hommes a logé des
Ange, plusieurs tout au contraire pensans
loger des Ange, ont logé des Demons.
Comme les fideles de Ierusalem estoient
en cette défiance, Barnabas qui sauoit la ve-
rité de la conuersion de S. Paul l'a pris & l'a
mené aux Apostres, les informant au vrai
de ce qu'il en sauoit: C'est ainsi que nous
deuons faire enuers nos prochains en de
pareilles occasions: La Loi qui nous com-

mande de les aimer comme nous mesmes, nous oblige par là à affectionner & à soutenir leur bonne reputation comme la nostre propre, & comme nous voudrions qu'on nous fit en tel cas; Et alors estans esclaircis de la verité, ils se sont departis du soubçon qu'ils auoyent de lui, & avec cordialité l'ont embrassé comme leur frere. C'est ainsi qu'il nous faut conduire aux soubçons & aux défiances que nous auons de qui que ce soit de nos freres. Il nous est bien permis d'en auoir quand les mauuaises actions des hommes desquelles nous auons certaine connoissance nous y obligent, mais quand nous venons à estre informés de leur conuersion & de leur repentance nous deuous effacer de nos esprits tout l'ombrage que nous auons d'eux, conuertir nostre affection en amour, & les cherir comme nos freres pour l'amour de ce grand Sauueur qui les a receus en sa grace. Ceux qui abhorrent vne personne pour sa mauuaise vie passée apres qu'elle s'en est retirée, & qu'elle a rendu plusieurs preues d'une veritable conuersion, pechent grandement contre Dieu qui l'a conuertie par son Esprit; car ce qu'il a sanctifié nous ne le deuous pas tenir pour souillé; mais en vser comme S. Paul enuers l'incestueux de Corinthe apres sa repentance

Actes chap. 9. vers. 26. iusques au 31. 131

penitance ; comme les Sainctz Apostres enuers Saul apres qu'ils eurent apris sa conuersion par lui mesme & par Barnabas ; & comme les Anciens fideles enuers Sainct Augustin lequel ils n'ont pas laisse de receuoir & d'honorer extremement , quoi qu'il eust esté plusieurs années dans vne heresie execrable , & dans vne debauche infame, quand ils ont veu par des preuues indubitables que de ce debauché, Dieu auoit fait vñ saint, & de cet heretique vne des plus éclatantes trompettes de la verité de son Euan-gile.

Vous aués entendu en suite apres que Sainct Paul a esté admis à la communion de l'Eglise ce qu'il a fait pour l'edifier & pour instruire & gagner à Christ les profelytes Grecs qui estoient dans Ierusalem. Cela nous monstre quand nous auons offensé Dieu & qu'il nous a fait misericorde, ce que nous deuous faire pour reparer entant qu'en nous est nos fautes passées. Ce n'est pas asses de nous abstenir des pechés & des crimes où nous estions tombés & que Dieu nous a pardonnés pour l'amour de son fils. Il faut nous appliquer de tout nostre cœur à l'exercice des vertus contraires. Auons nous trauaillé à leduire les autres durant le temps de nostre ignorance ? Il

faut travailler desormais de tout nostre pouuoir à les instruire en la verité, & à y amener tous ceux que nous pourrons, afin que tous les Saints glorifient Dieu en nous comme faisoient les Eglises de la Iudée en S. Paul, ainsi qu'il le dit lui mesme aux Galates. Leut auons nous donné du scandale par vne vie deshoneste & desordonnée? Il faut tacher de les edifier à l'auenir par vne vie honneste & bien reiglée, disans comme Dauid apres sa reçonciliation avec lui, *J'en-seignerai tes voies aux transgresseurs, & les pecheurs se conuertiront à toi*, afin que les fideles se resiouissent avec les Anges de nostre conuersion au Seigneur: Auons nous resmoigné de la lascheté en quelque occasion en ce qui est de son seruice & de la profession de la verité? Il faut rechercher les occasions de faire voir nostre zele & nostre constance pour oster cette tache de dessus nous & pour donner aux autres du courage & de la resolution à bien faire, suivant cette exhortation de nostre Seigneur à Saint Pierre, *Toi estant conuertit, confirme aussi tes freres.*

Quand puis apres nous voions comme ce saint homme estant venu en la ville de Ierusalem a esté d'un costé soubçonné par ses freres qui se sont deffiés de lui comme
d'un

d'un meschant , & de l'autre hai par ses ennemis qui ont complotté de le mettre à mort ; cela nous montre à quoi les plus gens de bien sont suiects quand il plaist à Dieu de les esprouer , & à quoi nous nous deuons preparer ; afin que quand quelque chose de tel nous arriue , nous ne nous en scandalisiõs pas, & n'en estimions pas pourtant nostre condition malheureuse , pourueu que nous aions en nous mesmes le tesmoignage de nostre bonne conscience & que nous facions ce que nous deuons. Si nous auons donné suiõs à nos freres par nos pechés d'auoir du soupçon & de la dèfiance de nous, mesme depuis que Dieu nous a fait la grace de le resennoistre & de nous conuertir à lui ; cela nous doit porter , pour ce qui est du passé à nous en repentir d'autant plus & à nous humilier d'autant plus profondement deuant Dieu , & pour ce qui est de nostre integrité presente , à nous asseurer que lui qui la connoit tres-parfaitement , & duquel nous pouons dire avec Iob, *Mon tesmoin est au Ciel* , la saura bien faire connoistre par tout où il sera necessaire pour nostre consolation & pour l'edificatiõ publique, comme il a fait ici à S. Paul. Si aussi nos ennemis & les siens conspirent contre nous & dressent des embusches à

nostre vie, alleurons nous qu'il nous saura bien tirer de leurs mains, & nous mettre en lieu de seureté quand il en sera temps, soit par les charitables soins de ses seruiteurs, soit par des moïens secrets de sa providence sans que nous nous en mettions en peine ni en sollicitude. Servons le seulement avec integrié au czele & avec courage & *deschargons nous nos soins sur lui car il a soin de nous,* & nous fera toujours plus de bien que le Diable & tout le monde ensemble ne nous sauroit vouloir de mal.

Retenons donc pour la fin ce qui nous a esté dit ici de l'estat des Eglises de Judée, de Galatie & de Samarie, elles ont esté persecutées oppressées & dispersées pour quelque temps, mais puis apres Dieu leur a donné un temps de rafraischissement & de paix durant lequel il a réparé leurs breches par sa bonté, les a retirées de leurs ruines, & les a reedifiées à la grande consolation de ses enfans & des ses seruiteurs: C'est ce qu'il promettoit à l'Eglise Esa. 54. *Je t'ay delaissée pour un moment, mais ie te rassemblerai par des grandes compassions. J'ay ennoyé ma face arriere de toi au moment de l'indignation, mais j'au'ay compassion de toi par une gratuité eternelle.* Contolons nous en ces promesses quand nous la voions en estat d'affliction

tion & de misere. S'il l'y met pour vn temps, il ne l'y laissera pas pour tousiours, mais la secourra en temps opportun, comme il a fait à son ancien peuple & à l'Eglise primitiue, & à nos Eglises qui autrefois ont souffert tant de persecutions & de maux, & qui iouissent auiourd'hui par sa grande misericorde & par la concession de nos Roix de cetter douce liberté apres laquelle nos peres & nos ayeuls ont tant soupiré. Mais quand il nous donne ce temps de paix, c'est à nous à en bien vser & à nous en monstrier reconnoissans enuers lui comme ont fait ces Eglises dont-il est dit ici *qu'ayans paix elles estoient edifiées cheminans en la crainte du Seigneur.* Mais helas! depuis tant d'années que Dieu nous donne de tenir nos saintes assemblées, d'y ouir sa parole, d'y participer à ses Sacrements, d'y inuoyer son Nom & d'y celebrer ses louâges en secreté & en liberté, peut-on dire le mesme de nous? Peut-on dire que nous aions vn vrai sentiment de cette grande grace que Dieu nous fait? Peut-on dire veritablement que nous viuions en sa crainte? Le sçai bien qu'il y a plusieurs gens de bien parmi nous qui possèdent vn si grand bien avec vne religieuse reconnoissance, qui viennent avec deuotion aux saintes assemblées, & qui

raient de profiter de l'ouïe de sa parole
 pour leur instruction à salut & pour l'avan-
 cement de leur sanctification : Mais com-
 bien plus grand est le nôbre de ceux qui vi-
 vent sans aucune crainte de son Nom; qui
 se corrompent avec le monde, dès que le
 monde cesse de les persecuter; qui comme
 ces anciens Iuifs retournez de la captiuité
 de Babylone, ne songent qu'à bastir leurs
 maisons & ne pensent pas à celle de Dieu,
 comme le Prophete le leur reprochoit; &
 en la vie desquels on ne voit qu'auarice,
 qu'ambition, que vanité, qu'yrognerie,
 que luxe, qu'envie, que haine, qu'appetit
 de vengeance, tout de mesme qu'en celle
 de ceux que Dieu n'a pas esclairés de sa di-
 uine connoissance. Et faut il s'estonner si
 nous ne multiplions pas auourd'huy com-
 me faisoient autresfois les Eglises lors qu'
 elles cheminoient en la crainte de Dieu; si
 la haine de aduersaires continue tousiours
 contre nous, si encore qu'on ne nous perse-
 cute pas à feu & à sang, on nous moleste en
 diuerses autres façons; & si on fait de fois à
 autres de nouvelles breches en nos Eglises
 quelques ordōnances quelques Declaratiōs
 que le Roy ait faites en nostre faueur? D'où
 vient cela sinon de ce que quand nous pre-
 nous plaisir à offencer Dieu & que nous
 changeons

changeons la grace en dissolution, il permet justement que nos ennemis nous fassent sentir les effets de leur haine ; au lieu que si Dieu prenoit plaisir en nos voies il appaiseroit leurs cœurs enuers nous ? Voulons nous donc voir cesser ces malheurs & nos Eglises se multiplier & s'accroître comme au temps des Apostres ; faisons cesser nos pechés & nos vices qui retardent l'œuvre de Dieu parmi nous & nous estudions à cheminer en sa crainte. Et alors il mettra fin aux miseres sous lesquelles nous gemissons ; Alors la diuine parole fructifiera parmi nous & y fera de iour en iour de merueilleux progrès ; Alors il fera abonder la consolation de son Esprit en nos cœurs, & nous continuera ses faueurs & à nostre posterité apres nous : iusques à ce qu'enfin nostre Seigneur Iesus descende des Cieux pour nous y esleuer ; & nous y faire jouir d'une Eternelle paix. *Amen.*